**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

**Herausgeber:** L'écran illustré

**Band:** 2 (1925)

**Heft:** 32

**Artikel:** Le dernier des hommes avec Emile Jannings passe cette semaine au Modern-Cinéma, à Lausanne

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-729977

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Lausanne, 22 Octobre 1925. Le numéro : 20 centimes. Deuxième année. — N° 32.

# L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

## MARY PICKFORD dans Dorothy Vernon de Haddon Hall

**passe cette semaine au Cinéma du Bourg à Lausanne.**

Cete amusante histoire a pour elle avant tout d'être interprétée dans son principal personnage par la sympathique actrice Mary Pickford que nous voyons malheureusement trop rarement. Le film est tiré d'une nouvelle de Charles-Major qui se passe en Angleterre au milieu du XVI^e siècle dans le riant comté de Derbyshire au moment où des partisans de Marie Stuart complotaient pour placer la reine d'Ecosse sur le trône d'Angleterre. Voici en quelques mots la trame du drame :

En Angleterre, au mois de mai 1550, dans le comté de Derbyshire, deux puissants seigneurs, Georges Vernon de Haddon Hall et le Comte de Rutland, dominaient le pays. Ces deux grandes familles s'unissaient par les fiançailles de leurs enfants, Dorothy et John.

Des dissensions ayant éclaté entre le Comte de Rutland et Sir Vernon, ce dernier refuse sa fille au jeune Rutland et la fiance à un cousin qu'elle n'a jamais vu, Sir Malcolm Vernon d'Ecosse.

John Rutland rentre en Angleterre après un séjour de douze années en France. Le hasard le met en présence de Dorothy. Celle-ci ignorant qu'il est le fils de l'ennemi de sa famille, se laisse pénétrer d'un sentiment d'amour qu'elle ressent immédiatement en sa présence. Puis elle apprend son nom et décide de ne jamais le revoir.

Cependant, ce n'était pas seulement pour épouser sa cousine que Sir Malcolm était venu à Haddon. Il complotait, avec le Duc de Norfolk, de placer la belle Marie Stuart sur le trône d'Angleterre. Le Comte Rutland, allié à la famille des Stuart, ignorant leur trahison, dans un élan de dévouement pour l'infortunée souveraine, accepte que son fils Jean aille chercher la reine d'Ecosse à Lochleven, tandis que Sir Vernon, sur le conseil de Malcolm, invite Elisabeth au mariage de sa fille.

Dorothy résiste et refuse d'épouser le cousin Malcolm. Son père, qui commence à comprendre la force de l'amour que ressent sa fille pour Rutland, lui fait croire que John est son prisonnier et qu'il sera mis à la torture et pendu si elle ne signe pas son consentement au mariage. Pour sauver John, Dorothy signe. Elle apprend alors que John n'est pas prisonnier, qu'il est à Rutland, où il est soigné des blessures reçues en se rendant à son appel.

Dorothy envoie Jennie, sa fidèle suivante, à Rutland. Au moment où celle-ci pénètre dans la cour intérieure, Sir John qui, malgré tous les conseils, a voulu sortir pour se rendre auprès de Dorothy, tombe inanimé dans les bras de Marie Stuart. Jennie croit à la trahison du jeune homme et retourne raconter à Dorothy ce qu'elle a vu. Dorothy, jalouse, croyant avoir été jouée, va trouver la Reine Elisabeth et lui apprend que Marie Stuart est à Rutland. La reine ordonne à Malcolm de partir avec ses soldats et d'arrêter la reine d'Ecosse, le Comte Rutland et son fils.

A peine Dorothy a-t-elle prononcé son accusation qu'elle se repent de son acte et comprend le danger que court celui qu'elle aime. Elle part pour Rutland, mais arrive trop tard. John est en route pour Haddon Hall.

Les soldats d'Elisabeth sont entrés à Rutland. Pour sauver Marie Stuart, Dorothy change ses vêtements avec elle. La jeune fille est faite prisonnière à la place de la reine d'Ecosse. Malcolm, croyant s'adresser à Marie Stuart, dévoile à Dorothy le complot qu'il a préparé. Il la supplie de patienter, lui disant qu'Elisabeth mourra, la nuit même de sa main.

Dorothy est amenée devant la reine Elisabeth, son identité est découverte. Elle accuse Malcolm de haute trahison, mais Elisabeth ne veut pas admettre la culpabilité de son favori. Dorothy est condamnée à être pendue. John vient la délivrer dans son cachot. Libre, Dorothy se rend, par un passage secret, aux appartements de la reine et arrive à temps pour la sauver de la main criminelle de Malcolm.

La reine fait alors grâce de la vie à Dorothy. Pour punir John d'avoir aidé Marie Stuart à passer en Angleterre, elle l'exile pendant une année, et défend à Dorothy de lui écrire... Elisabeth a défendu à Dorothy d'écrire à son fiancé, mais elle ne lui pas interdit de le suivre...

EMIL JANNINGS dans LE DERNIER DES HOMMES (Modern-Cinéma).

## CHARLIE CHAPLIN dans La Fièvre de l'Or

**passera au THÉATRE LUMEN à Lausanne du 30 Octobre au 5 Novembre.**

**tout le monde voudra voir Charlie Chaplin**

qui s'est encore révélé, dans *La Fièvre de l'Or*, metteur en scène éminent en même temps qu'artiste incomparable.

C'est grâce à une étude approfondie que ce grand psychologue peut passer sans transition du ridicule au sublime, ce qui donne à ses œuvres une saveur inaccoutumée. Cette fois, dans *La Fièvre de l'Or*, Chaplin a fait dominer l'intrigue. Chaque éclat de rire est motivé et il n'est pas une note comique qui n'ait sa raison d'être. La plupart des tours sont des plus inattendus et quelques-uns provoquent d'irrésistibles crises d'hilarité. Entre autres, la scène de la maison sur le précipice a déchaîné un rire convulsif. Une des principales scènes de *La Fièvre de l'Or* nous montre la reproduction exacte d'un camp de chercheurs d'or, vers 1849. Ce camp fut construit tout au haut des neiges des montagnes de la Sierra. Deux mille montagnards représentaient les chercheurs d'or de ces temps primitifs. Chaplin lui-même faisait tout à la fois. Dans le rôle de metteur en scène, il allait, venait, était partout, donnant des ordres, conduisant la foule et, à plusieurs reprises se mélangeant à elle pour la stimuler. Il faut voir aussi avec quel poignant réalisme Charlie a su dépeindre les souffrances supportées par ces pionniers. Il joue le rôle du mineur à la mauvaise fortune ; et cette antithèse permanente entre le comique de l'allure et le tragique des circonstances crée un intérêt dramatique qui n'a jamais été égalé.

## „ Dans le Brasier ", au Royal-Biograph

C'est un bon film de la Fox, joué par Tom Mix avec son cheval Tony, son chien Duke et un ours. Ce sont les animaux qui ont plus que les hommes, le sens de la justice. Tom Mix est accusé d'avoir commis un crime, mais Tony et Féroce, le bon chien, veillent et trouvent le moyen de sauver leur maître. Le pauvre Tom serait lynché si son chien Féroce ne maîtrisait le shériff et ne procurait au prisonnier les clefs de la geôle. C'est dans ce film que se révèle l'extraordinaire intelligence du cheval Tony et du chien Duke.

## Les Robes de Norma Talmadge

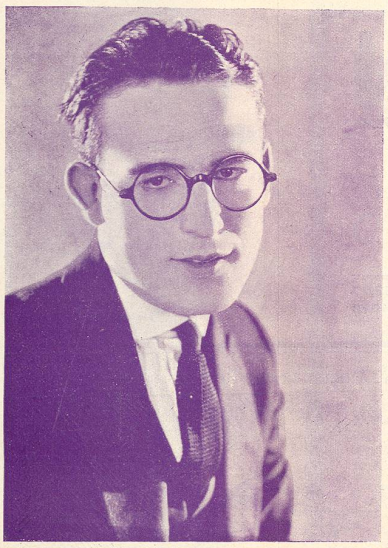
Norma Talmadge passe, à juste titre du reste, pour être la « star » la plus élégante des Etats-Unis. Le luxe de ses toilettes est légendaire et fait l'admiration des connaisseurs, habitués de la Cinquième Avenue à New-York. Mais Norma soigne peut-être encore plus qu'à la ville la somptuosité et l'originalité de ses costumes, quand elle tourne. Dans *Ce que femme peut*, le remarquable film qu'elle interprète en ce moment au Caméo nous la voyons successivement porter de véritables merveilles :

Une robe de velours noir garnie de renard rouge, franges d'or, ruban couleur flamme, glands or et voile crème.

Un délicieux déshabillé de chiffon rose incrusté de tissu argent et rehaussé de dentelle écrue.

Une chemise de nuit en crêpe de Chine rose garnie de vraie valenciennes avec flots de ruban argent, etc...

Et c'est un vrai régal pour les yeux éblouis que de contempler les lignes harmonieuses de Norma Talmadge revêtues des chefs-d'œuvre de la couture, témoignant toujours du goût le plus sûr.



### Le Cinéma Palace donne cette semaine un Festival Harold Lloyd

C'est une semaine de délassement et de rire que cet établissement prépare à ses habitués en donnant toute une série de comiques réalisés par le « jeune homme froid aux lunettes d'écaille » qui est devenu en si peu de temps l'idole du public, car comme le disait notre confrère parisien « Cinéa-Ciné » en présentant la formule comique du célèbre acteur : si quelqu'un a réussi à faire du rire une simple « science exacte », c'est bien Harold Lloyd aidé de ses collaborateurs Sam Taylor, son « gag man », Fred. Neumeyer, son metteur en scène, et Hal Roach, son manager.

On peut dire que le rire que déchaînent les films de Lloyd est obtenu automatiquement, en quelque sorte, et qu'en eux tout est « procédé ». Mais il faut reconnaître que ce procédé est admirablement étudié et appliqué. Sa connaissance du comique visuel il la doit à une longue et sérieuse étude de la nature humaine et la tâche de fou rire est une des plus ardues qui soit au monde. Aujourd'hui on ne peut plus employer les anciens procédés de poursuite et de tartes à la crème comme au temps de Ford Sterling ; il faut avoir de nouvelles idées comiques, des avatars amusants, des trouvailles, en un mot des « gags », selon l'expression de studio. Harold Lloyd est l'homme des trouvailles gaies. Il les exploite habilement, sans trop appuyer et en augmente l'importance grâce à ce flegme bon enfant, à ces ahurissements naïfs, à l'ingénuité de ses gestes et de ses regards. Pour le *Voyage au Paradis*, il a entremêlé les scènes audacieuses et les tableaux pour ainsi dire courants que nous avons l'habitude de retrouver dans ses films. Je suis certain que l'on y prendra goût et que la joie naîtra spontanée, irrésistible, parfois déchaînée cette semaine au Cinéma Palace.

### On ne badine pas avec l'amour
#### à la Maison du Peuple

Cette comédie dramatique est tirée de l'œuvre célèbre d'Alfred de Musset ; elle est admirablement jouée par Marquisette Bosky, Lysianne Bernhardt, Suzanne Talba, Mme Bérangère et Jacques Christiany. L'action se passe dans un château de la Touraine sous le règne de Louis le Bien-Aimé. A cette époque les jeunes filles allaient au couvent, c'est ce qui arrive à Camille qui a eu à l'âge de huit ans une petite amourette avec Perdican, fils unique du gouverneur. Dix ans après, Camille est sortie du couvent et Perdican est revenu de Paris où il a connu la vie. Très volage il courtise maintenant Rosette, sa sœur de lait. Camille est au désespoir car Pardican et Camille se sont juré, étant enfants, un amour éternel. Par un subterfuge Camille attire Perdican dans son appartement et ce n'est qu'un jeu pour elle de réveiller son amour et de lui faire jurer qu'il n'a jamais cessé de l'aimer. Rosette qu'elle a cachée dans la pièce voisine et qui a entendu Perdican renier sa tendresse pour elle s'évanouit aux pieds de l'orgueilleuse Camille. Furieux de ce jeu cruel, Perdican fait annoncer qu'il épousera Rosette, mais dans sa malice de femme elle reconquiert le cœur de ce versatile Perdican. Rosette se noie de désespoir. Camille retournera pour jamais au cloître pendant que Perdican pleurera sur le corps de Rosette.

C'est tout Musset avec ses multiples liaisons de dandy irrésistible. Mentalité mignarde du milieu du XVIII^e siècle, petit drame romantique qui est parfaitement animé et joué avec entrain.

**Vous passerez d'agréables soirées** à la **Maison du Peuple** (de Lausanne).

**CONCERTS, CONFÉRENCES SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES**

**Salles de lecture et riche Bibliothèque.**

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34

**Faites votre Publicité dans „L'ECRAN ILLUSTRÉ" le plus lu des journaux cinématographiques et le Meilleur Marché.**

**Si vous avez un Film à lancer** à **L'Ecran Illustré** est le meilleur Agent de Publicité, parce qu'il est lu par tous les Exploitants de la Suisse et par le Public.

**Les Nuits du Decameron** la splendide production que **L'ETNA C° S.A., Lucerne** sortira prochainement et qui se trouve en location pour la Suisse française et italienne, chez **M. W. SCHULTZ, rue du Marché, 9, GENÈVE.**

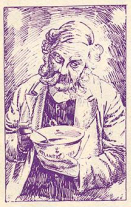
### Changement d'adresse

M. W. Schultz, directeur de l'Etna Co S. A., Agence de Genève, et représentant de la Pandora Films S. A. à Berne pour la Suisse française et Tessin, a changé d'adresse. Dès le 20 octobre, les bureaux de M. Schultz seront transférés 9, rue du Marché, au-dessus du Cinéma Cameo, c'est-à-dire en plein centre de Genève, où tous les loueurs seront accueillis avec la bonhomie qui caractérise le sympathique M. Schultz. Téléphone Stand 6404.

### Madame Germaine Dulac en Suisse

M. Ed.-A. Moré, propriétaire de Coliseé-Films, qui s'est assuré l'exclusivité pour la Suisse du dernier film de Mme G. Dulac, *La Folie des Vaillants*, a eu l'excellente idée d'organiser une représentation de gala de ce film, avec le concours de MM. Closset, de Sanctis, violon et violoncelle solos de l'Orchestre de la Suisse romande, et Amann, le réputé pianiste du Grand Cinéma de Genève.

Voilà qui est bien, mais, ce qui est mieux encore, c'est que M. Moré, selon l'habitude qu'il a prise de nous réserver des surprises agréables, a pu obtenir de la géniale artiste qu'est Mme G. Dulac qu'elle assiste à la présentation de son film et le commente avec la maîtrise et l'originalité qu'on lui connaît. Mme Dulac exposera au public sa conception si belle du cinéma et ceux qui auront le bonheur de l'entendre n'auront certes pas à le regretter. Cette manifestation aura lieu le 22 octobre courant, au Colisée, à Genève, et sera répétée le lendemain au Théâtre Lumen, à Lausanne.



### Le Dernier des Hommes
avec Emile JANNINGS
*passe cette semaine au Modern-Cinéma, à Lausanne*

Ce film a été loué sans réticence par la presse parisienne, qui a vu dans *Le Dernier des Hommes*, le point culminant de la production mondiale avec la *Mort de Siegfried*.

« *Le Dernier des Hommes*, écrivait Edmond Epardaud dans *Cinéa Ciné*, c'est le bouillonnement intense, dramatique, de la vie moderne avec le désenchantement de ses luttes et la désespérance de ses défaites. Diptyque émouvant, presque inséparable dans notre admiration et réalisant en ses raccourcis de forme et d'idée, le summum de l'art cinégraphique. »

Voici en quelques lignes le thème de ce film :

Au seuil d'un caravansérail moderne dont la masse imposante s'érige au bord d'une large avenue, veille le Portier, personnage considérable et considéré. Si la pluie fouette les façades des maisons, les visages des passants, assaille les voitures, un long manteau imperméable disimule les broderies de l'uniforme rutilant qui distingue l'important fonctionnaire chargé d'accueillir les riches clients et de les abriter sous un vaste parapluie, de la portière de l'automobile au vestibule éclatant de lumières.

Vienne une éclaircie, le Portier abandonne en hâte l'odieuse et terne enveloppe. Il apparaît magnifique, solennel, grave, un peu terrible et se livre sans modestie à l'admiration respectueuse des pauvres hères et des bourgeois. Son service terminé, il regagne son foyer où il est maître après Dieu, un maître redouté, écouté et vite servi. Les galons de sa casquette, les brandebourgs qui ornent sa redingote moulée sur un torse puissant, la soutache qui descend jusqu'à ses chaussures impeccablement cirées, le soin qu'il apporte à peigner ses moustaches, la sévérité de ses traits, tout contribue à faire de lui, dans son quartier, le symbole de la force et de l'autorité. Un matin, en arrivant à l'hôtel, il aperçoit à sa place un autre portier, aussi galonné, aussi rutilant. Il apprend sa disgrâce soudaine. Il tiendra désormais l'humble emploi de garçon des lavabos. Son humiliation est profonde. Mais il essaiera de dissimuler. Il volera la tenue qu'il a dû déposer entre les mains du secrétaire et nul ne saura dans sa famille, parmi ses voisins, qu'il n'est plus le portier de l'Atlantic. Hélas ! Rien ne demeure secret. Une femme de ménage le trahit. Respect, considération, hommages, tout le fuit, tout disparaît. Il ne sera plus que « le dernier des hommes », celui qui accomplit les basses besognes, un rouage entouré d'autres rouages qui tournent dans l'ombre.

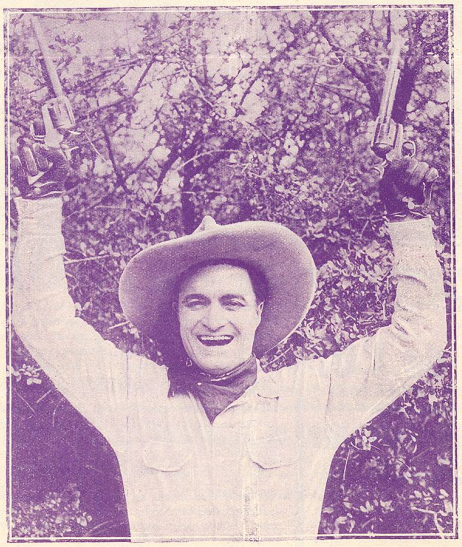
Le destin ne poursuivra pas cette épreuve cruelle. L'ancien portier héritera d'un client de l'hôtel. Devenu riche il retrouvera la puissance qu'il avait perdue.

C'est le grand acteur Jannings qui en est le principal interprète et, comme le dit encore M. Epardaud dans *Cinéa-Ciné*, « on se souviendra longtemps de sa création d'un portier mirifique descendant à l'humiliation du sous-sol. Jannings prouve par son jeu tout en nuances et en intentions qu'il est un des plus grands acteurs de composition dont s'honore le cinéma mondial. Son importance est telle dans *Le Dernier des Hommes* qu'on peut se demander si le film aurait eu pareille beauté et pareil retentissement sans lui ».

On ne peut pas taxer notre confrère français de partialité, car Jannings est Allemand et on sait que la presse parisienne est un juge sévère pour tout ce qui vient d'outre-Rhin.

On a fait en France des essais de films sans texte, mais combien les courageux initiateurs de cette nouvelle formule se sont révélés inaptes à construire une œuvre sans cet auxiliaire habituel du film, tandis que le *Dernier des Hommes*, sans textes, est admirablement joué et découpé au point qu'on ne s'aperçoit pas de l'absence des sous-titres.

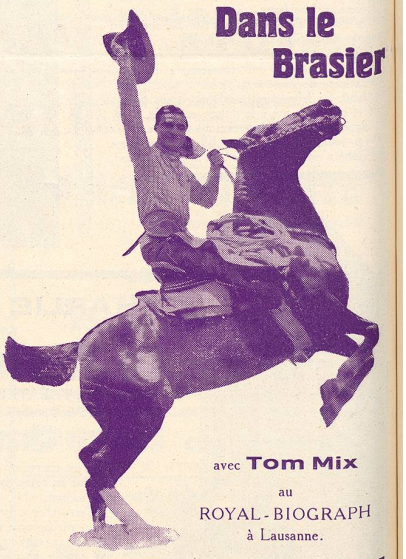
Les Allemands sont passés maîtres dans l'art cinématographique, et tous ceux qui verront cette semaine le *Dernier des Hommes* au Modern-Cinéma seront enthousiasmés de cette superbe création.



L'incomparable **TOM MIX,** le héros des plus belles et grandioses productions de la célèbre firme américaine *Fox-Film*.

**Si vous voulez louer vos Films** faites les connaître dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ, le plus lu des journaux de Cinémas. Tous les exploitants de la Suisse le reçoivent régulièrement.

**Dans le Brasier**



avec **Tom Mix**
au
ROYAL-BIOGRAPH
à Lausanne.

### SNAP SHOT

Feu M. Stinnes était une sorte de grand philanthrope. « La fortune ne faisant pas le bonheur », il s'était efforcé de ne pas laisser ce rude fardeau tomber sur les épaules de ses contemporains et s'était sacrifié sous le poids des millions. Mais comme, suivant le principe bourgeois, « il faut faire travailler l'argent », M. Stinnes plaça aussi un peu de sa galette dans le film et, César de la finance, choisit Napoléon, dont la carrière commença brillamment, étant si bien éclairée. La vertu n'étant jamais récompensée, la débâcle du généreux Mécène arriva ; voici Bonaparte en panne, car il faut bien des napoléons pour en faire un seul.

* * *

Ce pauvre Buonaparte a la guigne. Certains Français disent que c'est une erreur de montrer à l'étranger les conquêtes de l'Empire. Finis alors les films historiques, car si nous renions nos victoires de jadis, que nous reste-t-il ? Choisir dans le demi-siècle de république les évènements : petit trafic des décorations sous Grévy, le Panama, Duez et la liquidation des congrégations sans oublier le prologue : les vieux religieux chassés à coups de crosse par les sbires de Marianne, c'était du bon cinéma laïque et fraternel.

Je persiste à croire que l'*Agonie des Aigles*, de d'Esparbès, demeurera d'une meilleure propagande, car rien n'est plus beau que la fidélité de vieux soldats à un régime disparu.

* * *

Leurs grands hommes... la vie de Roosevelt va être enregistrée. Roosevelt, dont le vaste sourire précéda celui de Doug ; nous verrons le grand chasseur, le Tartarin du Cap. J'espère que le metteur en scène n'oubliera pas M. Roosevelt, conférencier en Sorbonne, car Paris ne l'a pas oublié.

* * *

*Conrad Veidt*, l'aristocrate et sympathique artiste allemand, va tourner *Die Brüder Schellenberg*, de Carl Grune. Conrad Veidt jouera le double rôle des deux frères. Cela présente quelques difficultés techniques au cinéma, mais se réalise avec plus de désinvolte chez les ministres qui passent avec une égale compétence de la justice à la marine. Espérons que Conrad Veidt aura autant d'agilité que leurs républicaines excellences.

*La Bobine.*

### Emile Jannings serait gravement malade

Notre confrère *Lichtbildbühne* apprend d'une source autorisée que le grand acteur *Emile Jannings* serait gravement malade à Méran, où il aurait été pour soigner sa santé. Il paraîtrait que son état est très inquiétant. Espérons que ce bon Jannings ira bientôt mieux et que nous aurons le plaisir de publier de meilleures nouvelles de sa santé.

**UNITED ARTISTS**
3, Rue de la Confédération
**GENÈVE**

**CHARLIE CHAPLIN**
**après „La Fièvre de l'Or"**

Chaplin a renoncé à son voyage en Europe. Il a quitté New-York pour retourner à Hollywood où il préparera de suite son prochain film.

*Norma Talmadge* va commencer une grande superproduction de luxe pour *United Artists*.

*Douglas Fairbanks* est déjà en plein travail pour son prochain film : « *Le Pirate Noir* » et les corporatifs américains donnent de lui une première photo dans son nouveau rôle où il a grande allure.

*Rudolph Valentino* a terminé son film « *L'Aigle* », grande superproduction que *United Artists* sortiront en janvier ainsi que « *Tumbleweede* », superproduction avec *Rio Jim*.